

Edition spéciale : Rencontres de Nouvel An 2002/2003

« Quand les portes et les cœurs s'ouvrent »

Chère lectrice, cher lecteur,

Voilà déjà longtemps que la nouvelle année a commencé, et nos vœux pour 2003 vous parviennent bien tardivement, mais ils viennent du fond du cœur de tous ceux et celles qui ont participé à la rédaction de ce numéro.

Comme vous pouvez le voir dans le titre de cette édition, la plupart des articles reçus traitent d'un seul thème. Et moi aussi je repense volontiers à ces jours extraordinaires à Caux. Et j'apprécie particulièrement le fait que de nombreux Suisses et Suissesses y ont participé activement. En voici deux exemples : Christian Trachsel de Winterthur a pris en charge l'organisation d'une journée entière, et Brigitte Chopard de Hedingen (ZH) a assumé le service du téléphone pendant tout le séjour.

Pour ne pas anticiper sur les pages suivantes, je voudrais simplement mentionner que les enfants de tous âges ont été pris en charge magnifiquement grâce à Ursula Pietsch d'Allemagne en collaboration avec d'autres personnes.

En repensant à tout ceci, je ne peux que m'émerveiller de tout ce qui s'est passé en si peu de jours, et de la manière dont le travail dans la cuisine et dans les coulisses s'est déroulé sans problèmes techniques.

Une main invisible était vraiment à l'œuvre. Que Dieu en soit remercié !

Maya Fiaux

Ecouter avec le cœur

Angèle Berger, Lausanne

« Quand les portes et les cœurs s'ouvrent dans la famille, pour les voisins et amis, dans la société », c'était le thème des rencontres d'hiver vécus à Caux du 26 décembre au 2 janvier 2003... et moi je rajouterais : « Quand les portes et les cœurs s'ouvrent sur la retraite professionnelle. »

En effet, le vendredi 27 décembre, je terminais mon activité d'infirmière et, le lendemain matin, je me trouvais à Caux pour vivre cette expérience de rencontre et de partage.

Emerveillée par l'accueil reçu, l'amabilité de chacun, dès le premier « atelier » je me suis sentie à l'aise et cette magnifique maison riche de son histoire est devenue ma maison pour la fin de cette année 2002. Le ciel est gris, il pleut, mais à l'intérieur les cœurs s'ouvrent et l'écoute devient une réalité.

Ecouter avec le cœur, c'est là que nous guide l'animatrice de notre rencontre de 17 heures. Ecouter ouvre un chemin de changement, de guérison, et j'accueille des mots qui deviennent un message : ECOUTE

Esprit	C'est l'Esprit
Cœur	qui donne un Cœur
Ouvert	Ouvert
Utile	bien Utile
Tendresse	pour la Tendresse
Entraide	et l'Entraide

Quand les oignons ne font pas pleurer

Seline Trachsel, étudiante de Winterthur

C'était la deuxième fois que je participais à des rencontres de Nouvel An à Caux, avec mon frère Ulrich, mes parents Rosmarie et Christian et mes grands-parents Hans et Elisabeth Steiner. Quel était le but de ces rencontres ? Que devons-nous en retenir en rentrant chez nous ?

Quand les portes et les cœurs s'ouvrent, cela pourrait être une philosophie de vie, une manière de vivre n'excluant personne, une hospitalité sans limite qui implique d'être à l'écoute de tous ceux qui frappent à la porte, avec un cœur ouvert et sans préjugés. Vivons-nous cela ? Avons-nous une maison ouverte et un cœur assez grand pour que chacun y trouve une place ?

J'aimerais souligner certains points de cette semaine qui m'ont particulièrement impressionnée.

D'abord je trouve extraordinaire que tant de choses se fassent tout simplement et de manière bénévole, et cela lors de la préparation déjà. Et ensuite tout au long des rencontres, on n'a jamais manqué de volontaires, que ce soit pour faire la vaisselle, couper des oignons, donner un coup de main pour déplacer des chaises. Bref, tous ces travaux qui ne sont en général pas très prisés, on se disputait presque pour les accomplir ! C'est vraiment à l'initiative bénévole de beaucoup que la conférence doit son succès. Tout ce travail désintéressé a été très apprécié et a récolté beaucoup de louanges, ce qui contribue à donner aux gens l'envie de faire quelque chose.

Dans mon groupe de discussion, l'atmosphère était à tel point bonne que certains participants ont osé partager des expériences de vie qu'ils n'avaient encore jamais dévoilées à personne.

C'était un avantage de connaître plusieurs langues. J'ai eu du plaisir à mettre à profit mes connaissances en français dans mon groupe et ailleurs. Par-dessus tout j'ai apprécié que l'on s'adresse à moi en français et non pas en anglais ou en allemand, comme c'est souvent le cas lorsqu'on essaie péniblement de mettre quelques phrases bout à bout.

Parmi les rencontres les plus intéressantes que j'ai faites, il y a celle de trois jeunes Moldaves. L'un d'eux organisait le „jogging“ matinal dès 7 h. moins un quart, dont je me réjouissais tout particulièrement.

Et puis j'ai beaucoup apprécié la discussion du 1^{er} janvier, suite à la présentation du film « Crossroads », discussion qui a porté sur le RAM et sur la mise en pratique de ses principes dans nos vies. Cela montrait ce qu'est vraiment le RAM et comment le fait d'appliquer ces principes a changé des vies.

Les sessions plénières, qui introduisaient le thème de la journée, comportaient en général de bonnes idées, mais manquaient de directives pratiques concernant les sujets à discuter dans les groupes de travail et le but à atteindre. Un après-midi à 5 heures, mon père a interviewé M. Jacky Brandt, qui fait participer de manière remarquable ses collaborateurs à la recherche de solutions pour amener des changements nécessaires dans son entreprise.

« Quand les portes et les cœurs s'ouvrent », cela se vit effectivement à Caux. La façon dont les différentes générations y vivent ensemble

est tout à fait remarquable. Personne ne doit se sentir exclu, chacun trouve une oreille attentive. Caux est dans ce sens un exemple surprenant.

Pour terminer, j'aimerais remercier du fond du cœur tous ceux et celles qui ont contribué à la bonne réussite de cette rencontre.

Quand les cœurs s'ouvrent... et que les chœurs chantent

Florian et Jakob Hartl, étudiants de Vienne

Frieda Thaler nous avait invités à venir à ces rencontres et à y prendre des responsabilités. N'ayant pas pu participer aux séances de préparation, nous n'avions qu'une vague idée de ce que l'on attendait de nous : Jeunesse et Musique.

Mais peu de temps après notre arrivée, notre mandat devint plus clair : il s'agissait de diriger un « workshop » (atelier) de musique et de mettre sur pied une soirée musicale. Il y avait aussi d'autres ateliers, notamment sur la famille (sous la responsabilité des familles Frey et Freitag), sur la danse (avec Fredericke Scheu), sur la créativité (conduit par Frieda Thaler), et un cinquième atelier traitait des concepts de base d'Initiative et Changement, avec Mme Gomma.

On avait aussi prévu pour les soirs un programme passionnant, avec entre autres un entretien avec l'imam de la communauté bosniaque de Zürich, invité par Pierre Spoerri, une conférence de Nicole Thieke sur son travail au Congo, un cortège aux flambeaux, par un soir sombre et hélas sans neige, plus la possibilité de voir des films.

En ce qui concerne notre atelier de musique, nous avions l'intention de chanter d'une manière décontractée avec des jeunes et des adultes. Dans les faits, nous nous sommes retrouvés avec toute une bande de fillettes qui voulaient jouer soit du violon soit de la flûte à bec, ou encore du piano, sans compter deux dames plus âgées ! Après un moment de désarroi, nous avons préparé notre participation à la soirée musicale sous forme de chants de Noël, et nous avons même pu préparer une pièce chorale pour la soirée du Nouvel-An.

Quant à la soirée musicale que nous devions mettre sur pied, ce fut un véritable défi. Nous avions prévu une veillée familiale au « coin du feu », avec guitare et chants spontanés ; en réalité, cela se mua en une soirée bigarrée avec

un programme en plusieurs points dont nous étions les modérateurs. Même si au début nous nous sentions un peu dépassés, la soirée se révéla un plein succès, et lorsqu'on chanta le « Gugu-Lied » que nous avons amené d'Autriche, nous avons pu jouir de la soirée en nous y intégrant totalement.

Il régnait pendant la conférence proprement dite et dans les « Community groups » une atmosphère si familiale que cela paraissait parfois être au détriment de l'objectivité. Alors que nous avions l'avantage d'avoir dans notre groupe l'Imam bosniaque, ce qui nous amena à des discussions intéressantes, celles-ci ne furent pas toujours conformes au thème du jour.

Le point culminant de la semaine fut bien sûr la veillée de Saint-Sylvestre, dont nous ressentions l'approche durant tous les jours précédents sous forme de répétitions et de bricolages. Cela commença par un merveilleux dîner, avec du chocolat sur chaque table et de la glace au chocolat comme dessert. Nous avions des places désignées, ce qui nous permit de faire de nouvelles connaissances. A 21h. le programme débuta dans la salle de conférence magnifiquement décorée de drapeaux. Le thème de la soirée était le cirque, sous la conduite de Michael d'Allemagne et d'Alexandra de Moldavie. Et vraiment tout y était : le manège avec ses chevaux, ses lions, ses clowns, ses acrobates (enfants), puis un numéro avec une puce, en passant par des contributions musicales dont celle de notre chœur, qui a servi de transition pour nous amener à la conclusion de cette soirée et de cette année, dans un esprit plus méditatif. Après quelques réflexions exprimées par Jean et Maya Fiaux, on nous demanda d'allumer des bougies au son du canon de Pachelbel et de faire un moment de silence. Une prière chrétienne et une prière musulmane nous conduisirent dans la nouvelle année saluée dans toutes les langues présentes et possibles.

Après un 1^{er} Janvier calme (avec messe matinale), la rencontre s'acheva par une dernière séance plénière. Mais tout n'était pas entièrement fini, car nous eûmes encore une rencontre d'évaluation pour tous ceux qui avaient participé à l'organisation. Cette réunion fut l'occasion d'échanges parfois assez vifs, alors même que tous étaient convaincus que la semaine s'était déroulée de manière entièrement positive.

Après avoir aidé Brian Thirlaway dans quelques travaux de remise en ordre le 2 janvier, nous avons fait nos bagages. Le départ nous parut pénible : nous avons fait de nombreuses connaissances, nous avons eu des conversa-

tions intéressantes et des pensées pour la nouvelle année. Et c'est avec la certitude d'avoir à Caux une deuxième demeure dont nous emportions un morceau dans notre cœur que nous avons entamé notre long voyage de retour vers Vienne.

Vivre avec mes limites

Maurice Aubert, Köniz

« Comme volent les années... » dit la chanson des vieux. Voilà que les forces diminuent, l'ouïe faiblit, et s'échappent les mots de la mémoire... D'où la question que je m'étais posée avant Noël : « Ma présence à Caux, cet hiver, a-t-elle du sens ? » Perplexité. Finalement, notre décision de participer à cette rencontre a davantage relevé de l'intuition que de la raison !

Nous avons aimé ces quelques journées passées « sur la montagne ». Joie d'entendre cette maison vénérable résonner des rires et des cris des enfants, et de découvrir de nouveaux visages, jeunes, prêts à prendre des responsabilités. Joie que l'esprit de Caux, aujourd'hui encore, traverse les générations et ne se laisse pas bloquer par des différences de langues, de patries et de religions. Caux demeure une grande famille mondiale en plein développement.

Pour ce qui me concerne, j'apprends à vivre avec mes limites, à lâcher des responsabilités qui ne sont plus de mon âge, mais aussi à utiliser pleinement l'espace disponible. Accueillir joyeusement les cadeaux imprévus de la vie. Demeurer ouvert, jour après jour, aux intuitions nouvelles que Dieu dépose au cœur de mon cœur. Prendre soin des amis, anciens et nouveaux, qu'il me donne. Sans oublier les tâches liées au statut de grand-papa, toutes d'attention et de tendresse !

Passer le Nouvel An à Caux, ce fut m'exercer à ce style de vie, de liberté intérieure et d'ouverture à l'extérieur. Sans crainte de mal comprendre la conversation dans le brouhaha de la salle à manger, sans volonté crispée de vouloir absolument « donner quelque chose », mais heureux et reconnaissant de pouvoir, à l'occasion, écouter et partager, et devenir ainsi compagnon de vie de quelques-uns.

Pas tant des paroles, mais des actes !

Michael Mohr, Allemagne

Thomas V., Fabiola B., une jeune Mexicaine et moi-même avons décidé de passer la dernière soirée à Caux dans l'ambiance sympathique d'un bistrot. Après de longues recherches dans tout le village nous avons vu de loin une maison avec à l'entrée une vache illuminée... on se serait presque cru en Amérique ! Pensant que c'était l'hôtel que nous cherchions, nous sommes entrés.

Les lieux dégageaient une atmosphère hospitalière et confortable. A l'entrée trônait une table de billard entourée de cinq sofas et de vitrines exposant des trains miniatures. Les sofas nous invitaient à nous asseoir. De la cave montaient des éclats de voix suggérant une ambiance de fête. Je dis à Thomas : « Voilà un bistrot vraiment original, mais chez les Suisses tout est possible. » Après deux minutes Thomas descendit les escaliers menant à la cave pour demander si l'on pouvait boire quelque chose, et là il rencontra des visages plutôt surpris...

On lui fit comprendre qu'il ne s'agissait pas d'un café mais d'une maison privée, ce qui nous fit tous bien rire.

Comme nous quittions notre « bistrot » bredouilles, à notre surprise le fils du propriétaire nous invita à boire quelque chose et nous l'avons suivi, visiblement amusés, dans les combles aménagés de la maison. Là nous nous sommes installés dans des sièges récupérés des « première classe » de Swissair, on fit descendre un écran de cinéma de 3 mètres sur 5, et on nous présenta des extraits du « Montreux Jazz Festival » qui a lieu chaque année, le tout accompagné d'une sonorisation très puissante. La réaction de Fabiola en particulier m'a beaucoup amusé, car elle n'en croyait pas ses yeux et s'imaginait en train de rêver.

Une heure durant nous avons eu le plaisir d'écouter ces extraits du Festival avec des Popstars comme David Bowie. Puis le propriétaire de la maison est venu nous rejoindre, et il s'avéra que nous venions de faire la connaissance de l'organisateur et fondateur du « Montreux Jazz Festival », Claude Nobs. Nous avons parlé de Mountain House où l'on organise de temps à autre des concerts classiques, et Thomas lui a demandé s'il ne serait pas possible de mettre sur pied une collaboration durant les conférences de l'été. Nous avons eu une conversation intéressante avec la famille, et nous avons même fait une partie de billard avant de reprendre la route.

Tout cela a été pour nous une expérience d'autant plus intéressante que le thème de la

rencontre d'hiver était précisément « Quand les portes et les cœurs s'ouvrent ». Car la porte de cette maison était ouverte et les cœurs de ses habitants prêts à accueillir des hôtes étrangers. On pourrait résumer ainsi cette aventure : « Pas tant des paroles, mais des actes ! »

Soirée du 31 janvier à Genève

Andrew Stallybrass, Avully

Le premier weekend de février a vu la Fondation suisse de *Caux-Initiatives et Changement* se réunir pour une session à Genève, ville où habite son président Cornelio Sommaruga. Le vendredi soir, plus de 60 personnes, ambassadeurs et diplomates, représentants des principales religions du monde, professeurs, politiciens locaux, fonctionnaires internationaux et journalistes, ont rencontré les membres de la Fondation lors d'un repas au prestigieux Cercle de « La Terrasse ».

Ils ont assisté à la projection de la nouvelle vidéo faite l'été dernier pour marquer le 100e anniversaire du Caux-Palace, et mise à jour pour l'occasion. Les invités ont aussi pu entendre M. Cornelio Sommaruga décrire les idées et les méthodes de Initiatives et Changement, et la secrétaire de la Fondation, Marianne Spreng, parler du programme des rencontres de l'été prochain à Caux.

Le film a suscité des réactions très chaleureuses, et le repas a été l'occasion de poser des questions de manière informelle. Beaucoup d'invités sont partis avec de la documentation, et en disant : « A bientôt à Caux », et ont exprimé l'envie de monter pour la « Journée officielle » ou pour les Caux Lectures (conférences publiques de l'été).

ZIG-ZAG-MONDE

Jean-Jacques Odier, Ferney-Voltaire

France : Dans le cycle « Chemins de vie », qui se tient régulièrement dans la maison d'Initiatives et Changement à Boulogne-Billancourt, est intervenu le 10 décembre dernier M. Mohamed Sahnoun, conseiller spécial du secrétaire général des Nations Unies. Il a plaidé vigoureusement pour que la partie du monde la plus pauvre ne soit pas rejetée « hors de l'histoire ». Pour le diplomate algérien, spé-

cialiste des négociations de paix en Afrique, la fin de la guerre froide a «ouvert la glacière» au point que les conflits se sont multipliés à la surface du globe. Mais il reste optimiste car il estime qu'il y a une vraie opportunité de développer une pensée globale et une action locale. «Préparons-nous à relever le défi de la reconstruction des nations déstructurées.» Ceci grâce à trois valeurs : la solidarité, l'écoute et le travail en commun pour des objectifs communs. Rappelons que M. Sahnoun était venu à Caux il y a dix-huit mois.

Quatre jours plus tard, l'association *Film et Spiritualité* a organisé à l'Université jésuite de Paris des projections des trois films tournés au Cambodge par David et Alan Channer. Environ 150 personnes sont venues et des vidéos des films ont été vendues pour une somme équivalente à 2.000 francs suisses.

Cambodge : Un «dialogue entre agriculteurs» aura lieu dans ce pays à partir du 31 janvier organisé par la Fondation Son Sann en partenariat avec Initiatives et Changement et d'autres ONG. C'est notre ami Son Soubert, président du Conseil constitutionnel cambodgien, qui en a pris l'initiative. Deux couples d'agriculteurs français y participeront, ainsi que le professeur indien Swaninathan, promoteur de la «révolution verte».

Trois jeunes qui ont participé à «Action de vie» cette dernière année en Asie sont allés pour une semaine au Vietnam et un mois au Cambodge pour appuyer les étudiants qui ont participé à une conférence de jeunes en Malaisie l'été dernier et qui, depuis, se recueillent régulièrement et organisent des séminaires de formation pour leurs camarades. Les trois seront présents pour le dialogue entre agriculteurs.

Sierra Leone : La revue «Changer» de l'automne dernier a relaté en détail l'initiative prise par un groupe de citoyens sous la bannière «Espoir-Sierra Leone». Lancé à la fin de la guerre civile qui a ravagé le pays pendant onze ans, ce mouvement aide les handicapés, assiste la commission anti-corruption et participe à la réintégration des soldats démobilisés. C'est un chauffeur de taxi habitant normalement le Danemark, John Bangura, qui a lancé cette association («par téléphone», dit-il) et qui a fait venir à Caux, ces deux dernières années, des hommes politiques de différents bords. Un couple d'amis britanniques, Keith et Ruth Neal, s'est rendu récemment en Sierra Leone et a été frappé par l'ampleur du travail effectué par ce mouvement, qui dispose de locaux bien aménagés à Freetown, la capitale, et qui travaille surtout à rapprocher les factions autrefois

rivales après les accords de paix, suivis par les élections libres qui se sont tenues au mois de mai 2002. John Bangura et ses amis ont tenu récemment une réunion publique de 400 personnes et leur appel en faveur de l'honnêteté a été très bien accueilli. Ils ont en vue une campagne pour «un Sierra Leone propre» et ont lancé un programme de culture du riz dans la province orientale, où les populations manquent désespérément de nourriture.

Australie : L'on sait que des Australiens, dont plusieurs sont motivés par Initiatives et Changement, se sont battus ces dernières années pour faire reconnaître les torts causés aux enfants aborigènes qui ont été enlevés à leurs familles pendant des décennies sous prétexte de les assimiler à la culture dominante. Notre ami John Bond écrit : «En novembre, nous avons décidé de mettre au défi la tiédeur de notre gouvernement face à la nécessité de réparation de ces torts.» Une réunion publique a eu lieu dans une salle du Parlement, à laquelle sont venus le ministre des Affaires indigènes, des députés et des sénateurs. «Le ministre a tenu à répondre, poursuit John Bond, nous a remerciés et, à notre grande surprise, a offert de travailler avec nous. Il se peut que ce changement d'attitude vienne de l'initiative que nous avons prise, il y a quelques mois, d'organiser des consultations à un moment d'amères confrontations entre le gouvernement et les représentants des victimes, qu'on appelle la génération volée.»

COMMUNICATIONS

Semaines de travail à Caux

Christoph Keller, Caux

Comme les années précédentes, nous organisons cette année une semaine de travail afin de préparer la maison pour les rencontres de l'été. Nous avons besoin d'aide pour installer la salle à manger, quelques chambres à coucher, des salles de réunion et bien d'autres lieux encore pour recevoir au mieux les hôtes de ces rencontres.

La semaine de travail aura lieu du **18 au 25 juin**, et tous ceux qui voudraient y participer peuvent s'adresser à :

Ch.Keller, Villa Maria, 1824 Caux
Tél. 021 962 92 53 ou 021 962 97 03
e-mail : c.keller.caux@bluewin.ch

Nous cherchons également des volontaires pour **rafraîchir les parois** de la grande cage d'escalier. Nous avons besoin de huit à dix personnes qui s'attelleraient volontiers à ce travail de peinture.

La période prévue est du **3 au 10 avril** Les personnes intéressées peuvent prendre contact avec Ch.Keller jusqu'au **28 février**.

Adresse ci-dessus.

Annemarie Bietenholz

Vreni Gonzenbach, Uster

Une amitié très chère me liait depuis de nombreuses années à Annemarie Bietenholz, décédée le 23 août 2002.

Annemarie était une femme d'écoute intérieure et de pensées profondes ; elle était gratifiée d'une solide capacité de résistance et d'une foi bien ancrée.

Je pense à elle avec une grande reconnaissance.

Dron Hore-Ruthven 23.6.1940 – 18.1.2002

Théri Grandy, Echichens

Tous ceux qui ont connu Dron, même brièvement, n'oublierons jamais cette Ecossoise alerte et directe, ouverte et chaleureuse, son humour et son rire !

Il y aurait tant à dire sur la richesse de cette personnalité hors du commun.

Mais l'essentiel, c'est le don d'elle-même dont elle faisait preuve dans son engagement à servir Dieu et à réaliser son plan pour le monde, aussi bien dans du travail pratique (notamment dans l'équipe des chambres à Caux) que dans son rôle d'hôtesse, dans toutes ses activités comme épouse de James et lors de ses nombreux voyages de groupe.

Depuis de nombreuses années Marcel et moi partageons avec James et Dron et d'autres encore la responsabilité des contacts avec la Chine et avec les délégations chinoises à Caux.

Voici ce qu'une jeune femme de Pékin a écrit à James : « Nous avons apprécié sa bonté, sa présence vivante et sa compassion pour chacun ».

Bill Stallybrass qui toutes ces dernières décennies a été avec sa femme un hôte régulier à Caux est décédé le 22 janvier dans sa 92^e année. On peut obtenir un résumé plein d'humour du parcours de vie de cette personnalité inattendue auprès de son fils, Andrew Stallybrass, Avenue de Gennecey, 1237 Avully.

Prochain délai: 12 mars 2003

Rédaction :

- **Maya Fiaux**, Rue de Lausanne 15, 1028 Préverenges, tél. 021/803 48 51, Fax 021/803 48 52 E-mail: JMFiaux@compuserve.com
- **Anne-Katherine Gilomen**, Staldenstrasse 13 a, 3322 Schönbühl BE, tél./fax : 031/859 64 24 E-mail: jak.gilomen@bluewin.ch **CCP 18-16365-6**
- **Claire Martin**, Ruelle des jardins 8, 1166 Perroy, tél. 021 825 10 39, E-mail : ca_martin-fiaux@bluewin.ch

Traductions et collaboration :

Thierry Lefrançois, Lausanne ; **Jacqueline Piguet**, Vevey
Yolanda Richard, Villeneuve ; **Vreni Saxer**, St-Gall ; **André Tobler**, Lausanne.